

On voit mourir toute chose animée,
Lors que du corps l'âme subtile part :
Je suis le corps, toi la meilleure part :
Où es-tu donc, ô âme bien-aimée ?

5 Ne me laissez pas si long temps perdue,
Pour me sauver après viendrais trop tard.
Las, ne mets point ton corps en ce hazard :
Rends-lui sa part et moitié estimée.

Mais fais, Ami, que ne soit dangereuse
10 Cette rencontre et revue amoureuse,
L'accompagnant, non de sévérité,

Non de rigueur : mais de grâce amiable,
Qui doucement me rende ta beauté,
Jadis cruelle, à présent favorable.

[On voit mourir toute chose animée
Lorsque du corps l'âme subtile part.
Je suis le corps, toi la meilleure part :
Où es-tu donc, ô âme bien-aimée ?

Ne me laissez pas dans le coma si longtemps,
J'arriverai trop tard pour me sauver.
Hélas ! ne mets pas ton corps en danger :
Rends-lui sa part et sa moitié aimée.

Mais fais en sorte, Ami, que cette rencontre
Et cette retrouvaille amoureuse ne soit dangereuse,
En l'accompagnant, ni de sévérité

Ni d'insensibilité, mais de grâce aimable,
Qui me rende doucement ta beauté,
Jadis cruelle, à présent favorable.]

Louise Labé, « On voit mourir toute chose
animée... », *Sonnets* (1555) : sonnet 7.